

chercher du bois et le met dans le beurre. Cette fois la femme le battit fort, et il revint chez lui.

Sa mère lui dit qu'il n'était pas assez fin pour aller faire les commissions ; elle lui dit qu'il fallait faire du feu pour chauffer sa grand'mère. Il fit du feu, tellement, que sa grand'mère s'endormit. Il dit : « Grand'mère n'a pas assez chaud ! » il prit sa grand'mère et la jeta dans le feu ; comme elle faisait des grimaces, il cria d'un air joyeux : « Venez regarder comme grand'mère est contente et rit de joie d'avoir chaud ! »

II

LA FILLE DU ROI

Il était une fois une princesse qui voulait se marier. Le roi fit publier au son du tambour que sa fille se marierait avec celui qui lui apporterait les plus beaux fruits.

Dans une ferme, non loin de là, il y avait trois garçons. Le premier chercha les plus beaux fruits pour les porter à la cour.

Comme il marchait sur la route, il eut soif, et vit une vieille fée qui avait un verre pour boire, il lui dit : « Veux-tu me prêter ton verre ? » La vieille le lui prêta, quand il eut bu, il jeta le verre à la vieille, et la vieille lui dit : « Qu'est-ce que tu as dans ton panier ? » — Du fumier ! répondit le garçon. Quand il arriva à la cour, il ouvrit son panier et vit du fumier au lieu des fruits ; les gardes le mirent à la porte.

Le second garçon fit la même chose que le premier.

Mais le troisième rencontra la vieille et lui dit : « Madame, voulez-vous me prêter votre verre pour boire ? » — Oui, lui répondit la vieille. Quand il eut bu, il lui dit : « Merci bien, madame ! » et il voulut lui donner deux des plus beaux fruits qu'il avait. La vieille refusa ; quand il ouvrit son panier devant le roi et sa fille, il sortit de beaux fruits ; et il se maria avec la princesse.

III

LES POIRES D'OR¹

Il était une fois trois jeunes gens qui voulaient se marier ; ils avaient pour toute fortune un poirier qui portait des poires d'or ; toutes les nuits il disparaissait une poire et ils voulurent savoir qui

1. Le début de ce conte, très altéré, se retrouve dans un autre conte d'Auvergne (Cantal), Pierre sans peur, Paul Sébillot. *Litt. orale de l'Auvergne*, p. 20.

les enlevait. Le premier dit qu'il veillerait avec une hache, mais il s'endormit. Quand vint le tour du deuxième, il s'endormit aussi. Mais le troisième vit un énorme bras qui sortait d'un souterrain et qui prenait les poires ; il prit sa hache et en frappa le grand bras qui tomba dans le souterrain.

Le jour suivant, les deux frères virent trois jolies filles qui avaient chacune un diamant, mais la plus jeune était plus jolie et avait deux diamants. Les deux aînés se dirent qu'ils allaient faire descendre leur frère dans le souterrain, qu'ils le lâcheraient au milieu de la descente et qu'il mourrait ; le lendemain, ils le firent descendre dans le souterrain et lâchèrent la corde. Il se cassa une jambe et il vit des fourmis qui étaient en train de manger le grand bras ; il leur en coupa à chacune un petit morceau, et quand elles eurent mangé, elles lui soignèrent la jambe. Il se traîna dans le souterrain et il vit les trois jeunes filles ; la plus jeune lui dit que s'il n'était pas boiteux elle voudrait bien de lui. Un peu plus loin, il rencontra trois corbeaux et leur donna des morceaux du grand bras ; ils lui dirent qu'ils le ramèneraient à terre. Ils se mirent à porter le jeune garçon ; quand il fut à terre, il ne boitait plus ; il se maria avec la plus jeune fille et ses deux frères avec les deux autres.

IV

LA CHÈVRE

Il était une fois une chèvre qui voulait avoir des petits. Elle allait aux champs avec un petit garçon qui ne lui donnait pas le temps de brouter, et il lui disait : « En as-tu assez mangé ? — Je mangerais bien encore un petit rabichoux », répondait-elle. Un jour, il lui donna un coup de sa faucille, lui coupa la patte et il l'emmena à son écurie. Il laissa la porte ouverte, de sorte qu'elle pouvait aller où elle voulait. La chèvre sortit dans les bois et se construisit une maison ; quand elle eut ses petites chèvres, elle allait leur chercher à manger et elle disait quand elle rentrait : « Par la voix de ma petite barbinette et de ma petite patte blanche, ouvrez-moi ! » Et pour se garantir du loup, elle avait mis devant sa porte un grand bassin d'eau bouillante. Quand elle fut partie, le loup, qui avait entendu parler de patte blanche, dit qu'il allait se tremper la patte dans de la chaux. Il arriva et dit : « Par la voix de ma petite barbinette et de ma petite patte blanche, ouvrez-moi ! » et les petits biquetons ouvrirent la porte au loup ; les deux grands furent mangés et le plus petit se blottit dans un soulier à sa mère, le loup lui